

Glos-sur-Risle : les écoliers reçoivent un cavalier présélectionné aux Jeux olympiques

Présélectionné pour les Jeux olympiques de Paris 2024, Sébastien Cavaillon a rendu visite aux enfants de Glos-sur-Risle mardi 28 mai 2024.



L'école primaire de Glos-sur-Risle est la 203e école en France à accueillir la flamme symbolique. Alexis a accroché le message des écoliers.

Il était attendu par les écoliers de Glos-sur-Risle, près de Pont-Audemer dans l'Eure. Ovationné et applaudi par les enfants, qui ont formé une haie d'honneur. Ce mardi 28 mai 2024, Sébastien Cavaillon a déjà un avant-goût des Jeux olympiques auxquels il pourrait bien participer en juillet.

Il est en effet présélectionné dans l'équipe de France d'équitation, ne lui reste qu'une épreuve. Aux Jeux de Tokyo, il était dans les sept derniers Français, mais a manqué son billet d'avion. Car

c'est le sélectionneur national qui décide quels sont les quatre heureux cavaliers qui vont représenter leur pays. Chacun lui souhaite évidemment le meilleur à l'instar d'André Tihy, le maire, qui a ostensiblement prononcé le fameux mot de Cambronne, en guise de porte-bonheur, comme c'est la coutume.

Les enfants, on vous demande de ne pas trop regarder les écrans, mais là, il faudra regarder ! André Tihy, le maire de Glos-sur-Risle

Sébastien Cavaillon a apporté une flamme olympique symbolique sur laquelle sont accrochés les messages de toutes les écoles qui l'ont vue passer. Glos est la 203e. « Elle manifeste l'union », explique Arnaud Tissié, le directeur d'école, « la volonté de faire en sorte que tous les enfants grandissent dans la fraternité, les valeurs du sport, le fairplay et le respect de l'autre. »

Être champion, c'est beaucoup de travail

La venue de Sébastien Cavaillon met à portée le rêve olympique pour nos jeunes têtes blondes. Après tout, cet habitant du Bec-Hellouin n'est pas si différent. Né dans les Yvelines, il a commencé à monter à poney à 7 ans, à leur âge ou presque. Vers 10-11 ans, il commence la compétition dans les trois disciplines que sont le dressage, le cross-country (saut et d'endurance) et le saut d'obstacles. Il acquiert un à un les sept galops et devient champion de France avant ses 20 ans. « Il faut beaucoup beaucoup travailler, ce n'est pas inné », confie-t-il.



L'équipe pédagogique qui a accueilli Sébastien Cavaillon.

Il faut aussi le bon cheval. Lui a opté pour un hongre, un cheval castré et donc sans hormones, plus soumis. « Élipso de la Vigne », c'est son nom, a dix ans et mesure 1m73 au garrot. Depuis cinq ans qu'ils travaillent ensemble, monture et cavalier s'apprivoisent. Encore que le destrier en question est en or. « Il veut bien tout. Dès qu'il apprend quelque chose, il le retient. » C'est préférable.

Des fois, il y a des sauts dans le vide. Il faut qu'il ait 100 % confiance en moi. Il aime l'humain, il s'exécute pour faire plaisir. Sébastien Cavaillon

La monture comme le cavalier s'alimentent pour tenir la compétition. Les vétérinaires surveillent Élipso tandis que Sébastien, lui-même, doit être « le plus fit possible », le plus léger, pour le confort d'Élipso et pour être le plus compétitif. L'Eurois s'astreint donc à une discipline : manger équilibré et s'entretenir par le sport.

Le mental, clef du succès

Plus surprenant, en écoutant Sébastien Cavaillon, on apprend que son sport ne lui permet pas de vivre. Les prix attribués lors des victoires ne compensent absolument pas les frais. Aussi bien,

notre homme gagne sa vie par le coaching, le commerce des chevaux et grâce à son écurie. Enfin, c'est le mental est une clef, on s'en doutait, mais l'Eurois le confirme lorsqu'il affirme que l'adversaire qu'il redoute le plus, c'est lui-même !